

Je ne puis affirmer que la floraison tardive soit due réellement à un retard dans l'épanouissement. Cela n'aurait rien d'étonnant, les fleurs femelles s'ouvrant ordinairement un peu plus tard que les fleurs mâles. Mais on peut aussi admettre une durée plus grande de la fleur due à plus de difficulté dans la fécondation.

Quoi qu'il en soit, sur une vingtaine d'exemplaires que j'ai regardés de près, un petit nombre seulement présentaient un ou deux carpelles accrus à la suite d'une fécondation opérée soit par le vent, soit par les insectes.

Je ne sais si le milieu est pour quelque chose dans la production de cette anomalie. Tout à côté, mêlés même à la forme *anandra*, on trouve, en petit nombre il est vrai, des *An. nemorosa* normaux. En tout cas, j'indiquerai que notre variété se trouve dans un terrain argileux frais, en pente rapide, exposé au nord, où les végétaux dominants sont le *Paris quadrifolia* et le *Lamium Galeobdolon*.

J'ai l'honneur de déposer quelques exemplaires de l'*Anemone nemorosa* var. *anandra* sur le bureau de la Société.

M. Niel fait à la Société la communication suivante :

SUR UN PHÉNOMÈNE REMARQUABLE DE VITALITÉ PRÉSENTÉ PAR DES
SOUCHES DE SAPIN; par **M. M. NIEL**.

Dans une séance de la Société, à la date du 13 avril 1888, notre savant collègue, M. Duchartre, disait qu'il n'était pas hors de propos de faire observer que l'enracinement d'un organe végétal n'entraîne pas, comme conséquence nécessaire, le développement d'une pousse aérienne.

Dans le cas que j'ai observé et que j'ai l'honneur de vous signaler, la suppression de la tige aérienne n'entraîne pas toujours la mort du sujet.

Dans un bois situé aux environs de Bernay (Eure), j'ai remarqué, déjà depuis quelques années, que des souches de Sapins qui avaient été abattus depuis longtemps continuaient à végéter. Il ne se forme pas de nouvelles pousses, ni de nouveaux bourgeons, mais l'écorce de la racine ne meurt pas.

Il y a certains troncs de Sapin (*Abies pectinata*) que des bûcherons m'ont affirmé avoir abattus au ras du sol, il y a plus de vingt ans, et dont le bois mort est entouré par l'écorce des racines qui ont continué de vivre en formant bourrelet par-dessus les restes du tronc de l'arbre.

M. de Vilmorin dit qu'il a observé dans les Pyrénées un fait analogue à celui que vient de rapporter M. Niel.

M. Duchartre signale des faits semblables qui s'expliquaient par la soudure de la racine restée en terre avec celles d'autres plantes voisines.

M. Niel a remarqué que l'*Abies pectinata* sur lequel a porté sa dernière observation était éloigné de 3 à 4 mètres de toute autre plante.

M. Poisson dit que la cuvette formée par la croissance des parties périphériques d'une souche restée en terre est connue en terme forestier sous le nom de *chaudron*. Il se rappelle avoir vu autrefois ce phénomène se produire, après la section de la tige, sur des racines d'arbustes laissés dans des pots, et par suite complètement isolées.

M. Maurice, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

LE FLORA ITALIANA ET SES CRITIQUES, par **M. T. CARUEL**.

La première livraison du *Flora italiana* fut publiée par Parlatore au mois d'avril 1848. Sur la couverture, l'auteur annonçait que l'ouvrage serait complété en six volumes et en six années. Ces prévisions ne devaient point se réaliser. Trente ans plus tard (septembre 1877) il mourait, n'ayant porté son œuvre qu'au tiers, quoiqu'il en eût déjà donné cinq volumes. D'autres travaux, des occupations nombreuses et variées, le mauvais état de sa santé, mais surtout l'étendue toujours croissante qu'il donnait à la Flore, devenue plutôt une suite de monographies très travaillées, avaient amené ce résultat.

Ayant résolu de continuer l'œuvre de mon prédécesseur au Musée de Florence, j'ai indiqué dans la préface du sixième volume, publiée en 1883, les modifications que j'ai apportées dans l'exécution pour hâter la publication de l'ouvrage. Un calcul exact me permet de dire qu'il sera complété en onze volumes. Quant au temps qu'il faudra, cela dépendra beaucoup de l'activité des collaborateurs qui ont bien voulu s'adjoindre à moi. En attendant, de ce qu'il y avait à faire, presque la moitié a été faite et publiée ou est prête pour l'impression.

Ni mes collaborateurs ni moi n'avons à nous plaindre de l'accueil qu'a reçu notre travail. Les encouragements ne nous ont pas manqué, mêlés à quelques critiques; mais celles-ci, il faut bien le dire, n'ont guère dépassé les détails. C'est assez généralement le défaut de nos jours;